

Blogs littéraires : par-delà le moi

Les voies de l'écriture sur Internet sont multiples, mais les avancées récentes ont eu tendance à en limiter l'existence au seul blog. Par un effet conjugué de réponse à un besoin social (communiquer et exister) et de simplicité d'utilisation, celui-ci est passé, en moins de quatre ans en Belgique, du statut d'objet d'avant-garde à celui de plateforme la plus populaire et la plus dénigrée d'édition en ligne.

On trouve les premiers *blogs* à la fin des années 1990 aux États-Unis. La pratique consiste, à cette époque, à établir une liste de liens vers des sites web, renouvelée continuellement et structurée de façon chronologique, de façon à ne pas perdre de vue quelques lieux notables de la toile et à les faire connaître autour de soi. L'outil demeure alors principalement connu d'un microcosme averti et ne partage que peu de traits avec son usage ultérieur.

À la faveur d'éléments aussi divers que le développement de l'accès à Internet ou la simplification de son utilisation, le blog se démocratise et sa fonction évolue sensiblement : de liste ouverte, il devient un *espace d'autoédition en ligne* plus prolifique. Chaque intervention de l'auteur consiste dès lors à publier du contenu par l'intermédiaire d'un billet (ou encore *note*, ou *post*) daté, constitué de texte, d'images, de son et/ou de vidéo. Et les billets de pouvoir être prolongés, admirés ou contestés par la communauté des lecteurs via des commentaires en ligne.

Un monde nouveau se met en place, qui se caractérise rapidement par la diversité de ses réalisations. Blogs tenus par des hommes politiques, blogs d'actualité, blogs spécialisés dans des matières aussi variées que les recettes de cuisine, les questions juridiques ou les nouveaux médias, blogs d'opinion, photoblogs, sex blogs, videoblogs... Un éclectisme souvent masqué par la toute-puissance d'un genre particulier, le journal intime. Or c'est précisément là, dans ce que d'aucuns dévisagent comme le sous-produit d'une société en perte, qu'un moyen d'expression créatif et innovant, distinct de tous les autres moyens existants, est le plus susceptible d'être trouvé.

Des blogs belges

Le premier blog francophone belge, *Geradon.be*, du nom de son auteur, remonte à janvier 2002. Dans la foulée, d'autres expériences voient le jour au sein d'un réseau informel constitué autour d'un hébergeur au nom énigmatique, Nikita.cx : *Contingences.net*, *Philograph.be*, *questiondestyle.net*... Tentatives plus ou moins confidentielles, les blogs rassemblés dans un premier temps autour de Nikita ne doivent cependant pas faire illusion : si les différents auteurs font partie d'un *réseau*, et à des degrés divers, il ne s'agit pas pour autant d'une *école* au sens littéraire du terme. Plutôt que de « faire œuvre » au sein d'un collectif soudé par une même vision esthétique, l'accent est mis sur une nouvelle forme de communication rendue possible par le blog. Une communication virtuelle née de la vie réelle, et qui se

prolonge, tout en l'alimentant, sur la toile. Et à l'inverse, le développement de rencontres spécifiques générées par la pratique du blog elle-même.

Concentration fortuite donc, comme l'indique Christophe Gérardon pour qui Nikita reste tout juste « *un host, un hôte qui a eu la gentillesse de proposer sa bande passante à un cercle d'amis, et d'amis d'amis* », et pour lequel héberger des blogs demeure « *une contingence de l'époque* ». Un avis partagé par Sébastien, alias *cramoisi*, du blog *Contingences*, justement : « *Le fait est que l'hébergeur était une connaissance de l'époque IRC [NDLR : système de conversation par écrit en direct], donc l'époque des sites persos et de l'internet "underground", avant les blogs, qui proposait gratuitement un hébergement d'assez bonne qualité et sans publicité. Il s'est alors trouvé normal de lui demander une place pour y mettre notre blog. Six mois plus tôt, nous y aurions fait autre chose.* » Hasard ou non toutefois, le réseau Nikita et ses environs compteront quelques expériences atypiques où le blog, par-delà sa fonction sociale, se pose en lieu de création dont il reste à explorer les possibles.

En avril 2003, Belgacom lance les « *Sky-netblogs* ». Pour la société, l'enjeu est de taille : capturer un maximum d'utilisateurs autour d'un service gratuit qui profitera à son image d'une part, et exploitera d'autre part, dans la lignée de Google, le créneau des annonces publicitaires. *Toi aussi, crée ton blog en cinq minutes* devient le discours dominant. Une blogosphère nouvelle se met en place, qui redéfinit le médium : il est désormais aussi normal d'avoir un blog qu'une carte SIS, d'autant que d'autres

regroupements connaissent un destin pour le moins spectaculaire, les « Skyblogs » en tête, liés pour leur part à la station de radio Skyrock.

S'il désagrège une certaine idée de l'expression sur Internet, au point d'exclure des tentatives plus audacieuses de la définition (*Tu n'as pas de skynetblog ni de skyblog, donc ce n'est pas un blog que tu fais*), le développement massif ouvre néanmoins la porte à des initiatives atypiques, jusqu'alors inaccessibles à ceux qui ne disposaient pas de connaissances informatiques suffisantes pour créer un blog « indépendant ». Mais celles-ci demeurent rares, pour la bonne et simple raison que l'envie de rejoindre une communauté ne s'accompagne que très rarement de la volonté de pousser le médium dans ses derniers retranchements.

Un art total

L'une des spécificités du blog est de mobiliser de nombreux moyens d'expression, du texte à la vidéo, en passant par la musique et la photographie. Aussi peut-il sembler réducteur de voir en ce médium un espace potentiel de création littéraire uniquement : le texte n'est que l'un des avatars du blog, sa polyphonie peut conduire à l'évaporation partielle ou totale du texte, au point d'être en présence d'une œuvre photographique ou vidéographique, en cas de choix d'un seul moyen d'expression, et d'une œuvre protéiforme en cas de dialogue des pratiques

hors le texte. Plutôt que de conclure à la *non-littérarité* du blog, sans doute faut-il donc voir sa *littérarité* comme un aspect, et non comme son essence. Et se demander, dès lors, ce que peut le blog que la littérature ne peut pas, et inversement.

La participation du lecteur via un système de commentaires, son instantanéité ou le recours à l'hyperlien font du blog un instrument plus réactif et plus perméable que le livre : alors que le lecteur traditionnel peut transmettre ses remarques à l'auteur après publication du livre, le lecteur du blog intervient dans un après immédiat susceptible d'infléchir le contenu existant ; alors que la citation ou la référence bibliographique évoque un autre lieu d'énonciation, l'hyperlien transporte le lecteur jusqu'à celui-ci. Un autre aspect fondamental du blog, qui le distingue d'une œuvre littéraire publiée, est son absence de finitude : œuvre dotée d'un début modifiable a posteriori, son dénoue-

ment fatal s'inscrit en puissance dans chaque intervention (décès de l'auteur, abandon...) – là où l'œuvre littéraire tend à être présentée comme un tout. En ce sens, le blog est une mosaïque dont chaque tesselle serait autosuffisante, comme un épisode de « Derrick », en même temps qu'elle participe de la construction de l'ensemble : la vie de l'inspecteur résulte de la somme des épisodes, le blog est la somme des interventions – « épisodes » pouvant se limiter à une phrase.

Une autofiction

La littérarité du blog, à condition de ne pas la limiter à la seule pratique du texte, naîtrait donc de l'agencement de ses parties en vue de constituer un tout. On observe ainsi deux tendances majeures au sein des blogs littéraires, la première répondant à la logique du « recueil » : l'auteur édite une série d'interventions sous la forme de textes poétiques pour la plupart, comme s'il publiait un recueil traditionnel en plusieurs fois. Néanmoins, ce mode de fonctionnement ne tire généralement pas profit de la spécificité du blog et pourrait se concevoir ailleurs (sur papier ou sur un site moins régi par la chronologie). Une deuxième tendance est celle du « journal » qui, avec le blog d'information, repose sur le rapport à la quotidienneté, qu'il soit fictif ou non.

La part littéraire spécifique au blog serait donc de l'ordre du journal. Pas plus que le journal



Seul devant la machine.

intime toutefois, un épanchement sans médiation ne peut que difficilement prétendre au statut d'objet artistique. Il s'agit moins de raconter sa vie que de raconter la vie. Aussi le « blog littéraire » pousse-t-il à son paroxysme l'ambition de Marcel Proust de faire de la vie une œuvre d'art, en publiant jour après jour la recherche d'un temps tout autant perdu qu'infiniment proche. Une esthétisation (éventuellement dramatique) du quotidien, pouvant aller de la défiguration partielle du réel (réinterprétation des événements, introduction de nouveaux personnages...) à la scénarisation proprement dite. L'auteur d'un blog peut ainsi planifier un récit et profiter de l'interaction avec le quotidien que lui permet le blog. Bon nombre de blogs de « zombies » ont vu le jour sur cette base, où l'auteur, ayant pour ambition de relater sa transformation en mort-vivant, plaque l'évolution fictive de sa perception du monde et de son comportement sur les éléments les plus communs de son quotidien : perte de l'appétit en période de session d'examens, goût prononcé pour le sang à l'occasion de son anniversaire... Dans la lignée de Derrick, le blogueur pourra fort bien être un enquêteur. Proust est bien loin, mais l'idée n'est pas mauvaise.

Par-delà le moi

Force est de constater, cependant, que les exemples, belges en l'occurrence, n'abondent pas. Pour Sophie Weverbegh, qui vient de consacrer un mémoire au phénomène des blogs à l'ULB, la situation semble tenir au fait que « le

blog s'est vu pris en main par une classe d'usagers qui ne désirent rien d'autre que communiquer dans une sphère plus ou moins *interpersonnelle*, le blog restant plus l'endroit d'une écriture intime que d'une écriture expérimentale et/ou littéraire ». Dans de telles conditions, le blog vécu comme un espace de création littéraire ne serait donc rien d'autre qu'une *hybridation*.

En marge du champ légitime de la littérature, de tels blogs *hybrides* relèvent sans aucun doute, avec le graffiti, le tract ou encore le slam, pour ne citer que ceux-là, des « littératures parallèles et sauvages ¹ », telles qu'elles ont été définies par Jacques Dubois. Art de l'ombre, caractérisé par une proximité accrue entre le moment d'écriture et celui de la lecture, le blog nie en quelque sorte la fonction éditoriale en assimilant auteur et éditeur. Et sa subversion apparaît d'autant plus sensible que sa norme n'est pas celle de l'institution dominante. Mais en l'absence de véritables instances de légitimation, les auteurs de blogs, comme les auteurs du web en général, ont une efficacité amoindrie du fait de leur faible diffusion. Peut-être est-ce là le prix à payer.

Si le blog génère relativement peu de littérature, en définitive, qu'en est-il des blogs dont la mission n'est pas de la *faire*, mais de la *dire* ? Il y aurait tout d'abord les blogs de critique littéraire proprement dite. Les blogs de réflexion sur la littérature ou les théories littéraires ensuite. Et les blogs d'écrivains enfin, qui ne cherchent pas forcément à être des lieux de création. Or ici comme ailleurs, la marginalité du blog pèse de

tout son poids sur l'équilibre du projet. Ainsi du blog de Thomas Gunzig, dont ces quelques mots placés en commentaire d'un billet sonnent comme un triste chant funèbre : « Finalement, ça me prenait beaucoup de temps ce blog... Et puis je travaille sur un gros truc qui me demande plein de recherches dans tous les sens et puis il y a toutes les affaires courantes à traiter, voilà quoi... En fait, je recommencerais un blog le jour où je ne serai pas obligé de gagner ma vie. » Paroles on ne peut plus révélatrices du statut incertain des blogs, le plus souvent œuvre de volontaires, bien que la presse en ligne, de *Livres Hebdo* avec Daniel Garcia ou Christian Sauvage au *Monde* avec Pierre Assouline, développe une forme particulièrement intéressante de journalisme subjectif.

L'avenir nous dira ce que peut le blog. Et sans doute les prochaines années le verront-elles être de plus en plus hiérarchisé, organisé, à l'image de ce qui se fait déjà aujourd'hui à petite échelle. Mais que l'on ne s'y trompe pas : le blog, support de création ou non, ne reste qu'une possibilité parmi d'autres d'écriture sur le web.

Tanguy Habrand

1. Jacques DUBOIS, *L'institution de la littérature*. Bruxelles, Éditions Labor, 2005 (première édition 1978), p. 215-218.

Nous passerons en revue à partir de notre prochain numéro une série de blogs à tonalité littéraire. Si vous en tenez un, vous pouvez vous faire connaître à l'adresse : d.arnaut@scarlet.be.